

3<sup>e</sup> prix  
Moi, poète

Vincent  
Penas 51

Pourquoi écrirai-je? Je ne chercherai pas les applaudissements, ceux-ci forment toujours un bruit de fond nuisible, jamais une mélodie. Je ne tenterai pas de gagner l'admiration, celle-ci est une marque d'aveuglement, jamais de respect. J'écrirai pour ensuite me relire et ainsi sentir que les cœurs éplorés sauront trouver du réconfort dans ma poésie. Je bâtirai de ma plume un phare d'espérance.

Qu'écrirai-je? Armé d'une poésie tranchante, je me disséquerais vivant et je découperais mon cœur en mille morceaux pour mieux l'observer. Je passerai mon corps, mon esprit, mes passions et ma raison à la loupe. J'en extirperai ensuite toute l'âme, toute l'essence, que j'insufflerai à des pantins, des personnages, qui deviendront des acteurs de théâtre qui joueront la comédie.

Où écrirai-je? Que ce soit à l'ombre des cerisiers en fleurs, ou à l'abri du confort, dehors sous les averses, je devrai trouver le bonheur pour décrire la joie, et je devrai souffrir pour parler de la douleur. Je m'isolerais de la civilisation et je trouverai de petits paradis où nul souffle d'homme ne saurait me distraire. J'écrirai seul, déconcentré uniquement par les battements de mon propre cœur.

Quand écrirai-je? Lorsque mes songes seront bousculés par des cauchemars, lorsque je me réveillerai haletant et bouleversé, je saisirai ma plume et j'utiliserai ma langue pour traduire ces horreurs. Lorsque mes nuits blanches deviendront une routine, j'écrirai pour m'inventer des rêves. Quand je me sentirai seul, je me créerai des confidentes en papier. Quand je verrai de la détresse dans les yeux d'un chérubin, j'écrirai pour lui redonner le sourire.

Qui écrira? D'un jeune homme aux rêves grandioses, à l'esprit fougueux et à la langue déliée naîtra cet auteur. Sa plume lui servira d'épée. Ses principes sauront le protéger d'un monde froid, triste et morose. Il fera retrouver aux âmes ternes leur bonheur perdu. Il proclamera haut et fort à l'écrit ses états d'âme, et ses sentiments toujours sincères deviendront l'étendard d'une poésie nouvelle en quête d'authenticité.

2<sup>e</sup> partie  
Felix Roy  
53

## Un avenir prometteur

Terminer mes années au secondaire – à fortiori la dernière – n'aura pas été une sinécure. Néanmoins, maintenant que la vie collégiale semble toute disposée à m'accueillir, il me paraît naturel, alors que naguère c'était de la rêverie, de me projeter dans le futur.

Lorsqu'on me demande le métier que je souhaite pratiquer, pour ne pas embêter quiconque avec ma litanie d'aspirations professionnelles, je sers généralement une réponse mûrement choisie : je souhaite l'épanouissement. Peu me chaut si elle est superficielle, puisque l'épanouissement et la satisfaction sont les seuls objectifs que m'autorise mon esprit où tant de passions s'entrechoquent. La quête de fierté a toujours fait office de motivation principale, ce qui, en outre, cohabite on ne peut mieux avec mon tempérament : intrinsèquement extraverti, je me suis toujours targué de viser haut. En peu de mots, je porte mon ambition en bandoulière et je compte bien continuer ainsi.

Or, faute de pouvoir nommer un métier qui me satisfasse pleinement – c'est d'ailleurs dans cette optique que j'espère en pratiquer plusieurs – il m'est facile, à tout le moins, de donner des objectifs que j'ai bon espoir d'atteindre. Un premier exemple me vient aisément : le voyage journalistique. Aucune expérience n'égale, dans l'exaltation qu'elle procure, celle d'être témoin d'une révolte populaire, d'une découverte scientifique ou d'une avancée diplomatique. Soit-dit en passant, si l'énumération peut sembler hétéroclite, un élément revient : l'impression d'assister à un nouveau chapitre de l'Histoire.

D'ailleurs, au-delà de mon caractère qui puisse sembler fantasque, précisons que je cherche la constance en une chose : l'apprentissage. Je serais inapte à pratiquer un métier ne requérant aucune réflexion, ça me serait fatal – non pas au sens propre, mais comprenez que mon ambition en pâtirait quelque peu. Je m'attends à réfléchir, me remettre en question, douter, prouver, découvrir! Mon ultime exploit serait de tout connaître. Il est inatteignable? Tant mieux! Il me convient de le poursuivre ma vie durant.

En écrivant cela, je trépigne d'impatience. Finalement, mes intérêts pour la politique, l'histoire, la linguistique; tous n'auront été que les prémices de ma carrière – trépidante, je l'espère – qui, déjà, tarde trop.

Annafille Boussette

L'astre de ma vie

1<sup>er</sup>  
prix

Un beau jeudi, de douces lueurs ensoleillées réchauffent les vitres givrées de la bibliothèque. L'odeur des bouquins ainsi que le froissement des pages se propagent dans la bâtisse. Une tranquillité absolue règne dans la pièce.

Assise confortablement dans un fauteuil, je consulte des revues scientifiques. C'est alors qu'un article attire particulièrement mon attention. En page couverture se retrouve la disparition éventuelle de l'espèce des ours polaires. Il est écrit que d'ici quelques années, les ours polaires pourraient se dénombrer à seulement quinze mille ours dans le monde. Cette nouvelle percutante me consterne aussitôt.

Sans tarder, j'entame des recherches approfondies sur le sujet. Les ours polaires sont en péril. Je les imagine en détresse sur une banquise étriquée à la dérive, incapable de sauver leur vie dans l'eau frigorifiée de l'océan Arctique, flottant sur l'eau comme une vétuste bouteille à la mer. Il est temps pour moi d'aller vivre dans le Grand Nord et de venir en aide aux ours polaires rescapés. Le sentiment de compassion que j'éprouve envers ces animaux est immense.

C'est à ce moment-là que je réalise l'ampleur colossale du problème. Il ne se résume pas uniquement à l'extinction de l'espèce : le climat se dégrade et la nature nous ment. Le soleil nous enflamme, l'air s'alourdit, le sol se sévit. La planète est un tombeau, les déserts sont déshydratés et les vents tournent en vitesse. Pas étonnant que les ours polaires souffrent! Ce sont nos actions qui mènent à la destruction. Ne rien faire, c'est se laisser aller en enfer. Si la planète meurt, nous mourrons avec elle.

J'avais neuf ans et je ne savais pas que c'était le début de ma volonté à sauver la planète lorsque je serai grande.

Casa Grec 15 mars 186

8245 Boul. Tas